

Robert Lalonde quitte le Théâtre d'Aujourd'hui

Robert Lévesque

LE ROMANCIER et comédien Robert Lalonde quitte la direction artistique du Théâtre d'Aujourd'hui. La nouvelle, fort surprenante étant donné que Lalonde entame ce mois-ci sa seconde saison dans le petit théâtre de la rue Papineau, sera confirmée demain lors d'une conférence de presse dans les locaux du théâtre.

Nommé à la direction artistique du Théâtre d'Aujourd'hui en mai 1987, pour succéder à Gilbert Lepage, Robert Lalonde avait assumé la responsabilité de la saison 87-88, et la saison 88-89, celle du 20e anniversaire, comptait, sur papier, plein de promesses, comme des nouvelles oeuvres de Michel-Marc Bouchard, Normand Canac-Marquis, Jovette Marchessault et Michel Garneau.

Lors de la première des *Muses orphelines*, la pièce de Bouchard qui ouvrait la saison le 7 septembre dernier, Robert Lalonde recevait son monde avec un air rayonnant, et par-



Robert Lalonde

lait de sa saison avec fierté. Il disait être arrivé à un bel équilibre, à une saison selon ses desirs.

Il semble, d'après certaines informations qui circulaient hier, qu'un problème majeur soit survenu entre Robert Lalonde et les membres du conseil d'administration.

Le Théâtre d'Aujourd'hui, fondé par Jean-Claude Germain, n'a connu que trois directeurs artistiques depuis 1968. Gilbert Lepage avait pris la relève de Jean-Claude Germain en 1984 et Robert Lalonde celle de Lepage en 1987.

Cette démission subite de Robert Lalonde laissera le Théâtre d'Aujourd'hui dans une fâcheuse position, puisque le regain artistique remarqué, rue Papineau, devait pour beaucoup à l'arrivée de cet artiste parmi les plus doués de sa génération.

On ne sait pas encore si cette démission implique aussi le retrait de Lalonde de la création des *Guerriers* de Michel Garneau, le spectacle qui doit clore la saison actuelle et dans laquelle Robert Lalonde doit tenir l'un des deux rôles.

Radio-Canada veut reprendre le flambeau du documentaire

La série *Cinq défis pour le président* se démarque des émissions d'affaires publiques

Paul Cauchon

RADIO-CANADA veut faire de l'Amérique son territoire naturel en information et Daniel Bertolino veut créer un regroupement de producteurs privés francophones pour assurer la renaissance du documentaire.

Voilà quelques-uns des enjeux autour de la série *Cinq défis pour le président* que Pierre Nadeau, producteur, présentera dans deux semaines sur les ondes de la société d'État.

Cette série de cinq épisodes d'une heure propose, à la veille de l'élection américaine, un survol de cinq thèmes majeurs qui pourraient préoccuper le prochain président des États-Unis.

Avec *Cinq défis* c'est la première fois qu'en information Radio-Canada s'associe à un producteur privé de façon aussi importante; c'est aussi la première fois que deux privés — Le Sagittaire, la maison de Pierre Nadeau, et Via Le Monde, la maison de Daniel Bertolino, mettent leurs ressources en commun dans le domaine.

Et c'est la première collaboration du journal *Le Monde* pour une émission internationale. *Le Monde*, qui a créé un service audio-visuel il y a un an et demi, agit ici comme partenaire privilégié avec les deux producteurs, les autres collaborateurs étant TFI, Radio-Canada, la Société Suisse Romande et Téléfilm Canada.

Cinq défis pour le président, réalisé par Kristina Von Hlatky, David Langer et Martyn Burke d'après une idée et une narration de Pierre Nadeau, présente donc cinq thèmes précis: *L'effet SIDA*; *L'ombre de la peur*, sur la violence urbaine; *Le rêve inachevé*, sur l'effritement de la classe moyenne; *Los Yanquis*, sur l'afflux d'immigrés latino-américains et *Les marchands d'opinion*,



Pierre Nadeau

sur le pouvoir de la presse.

Pierre Nadeau précise qu'il ne faut pas voir là les cinq défis les plus importants du successeur de Reagan. « Ce sont cinq défis particuliers. On voulait trouver des thèmes qui ne soient pas nécessairement liés à la campagne électorale ».

La démarche se veut impressionniste: « nous avons choisi d'éliminer le traitement strictement affaires publiques, nous attendant plutôt à la façon dont les Américains vivent leurs problèmes », explique Nadeau.

Le résultat est différent des démarches habituelles en affaires publiques. Nous avons pu constater, en visionnant deux émissions, que la qualité de l'image est exceptionnelle et que le propos privilégié avant tout le témoignage humain, évitant (presque trop) les statistiques, les chiffres et les mises en situation plus globalisantes. Bref, un produit grand public, de haute qualité, axé d'abord sur l'émotion.

À l'évidence, Radio-Canada mise beaucoup sur cette série. Pierre O'Neil, directeur de l'Information à Radio-Canada, exprimait hier une certaine frustration en voyant, depuis des années, la Suisse remporter régulièrement des prix internationaux avec des reportages sur les États-Unis. « L'Amérique du Nord devrait être notre territoire à nous. Il faut que ce soit Radio-Canada qui offre aux Européens un produit sur l'Amérique ».

Cinq défis semble donc le prélude à une offensive en la matière pour Radio-Canada, ce dont personne ne se plaindrait.

En France TFI diffusera la série

la semaine précédant les élections américaines. *Le Monde* a fourni cinq collaborateurs qui ont d'abord écrit cinq documents sur chacun des sujets proposés par Nadeau. Deux journalistes ont finalement commenté le texte final, signé par le journaliste québécois Jean-Pierre Fournier.

Cinq défis coûte \$ 225,000 par épisode, et le tournage a nécessité près de quatre mois de travail. Chose rare, Téléfilm Canada a contribué au financement. Pierre O'Neil renvoyait d'ailleurs la balle à Téléfilm en se disant hier « très intéressé à travailler avec le privé en information mais Téléfilm produit surtout des variétés et des dramatiques... »

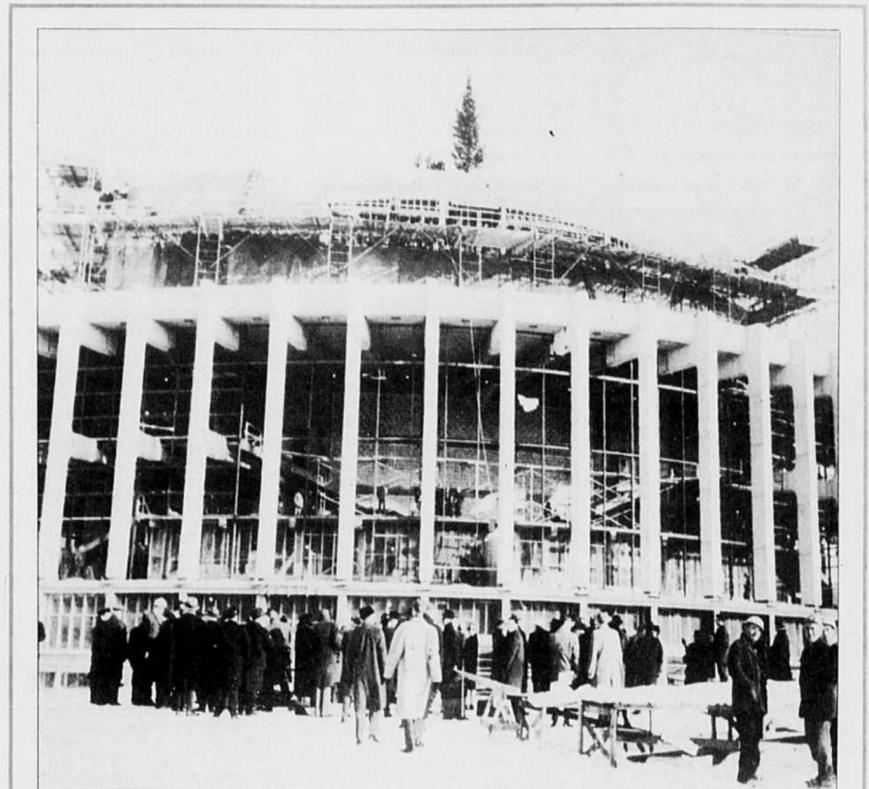
Selon Daniel Bertolino, l'homme du *Défi mondial* et de *Points chauds*, « nous assistons à une renaissance du documentaire. Et je travaille avec quelques sociétés privées francophones à créer un pool de sujets. Un regroupement serait une bonne idée pour garantir un meilleur financement ».

Pour un documentaire le financement représente la pierre d'achoppement, les commanditaires ne se pressant pas au portillon. Selon une étude de Michel Houle citée dans la dernière édition de *Qui fait quoi* (un magazine spécialisé), depuis 1978, la production de documentaires a diminué de moitié au Québec, en termes d'heures produites.

Cette étude, qui serait rendue publique à la mi-octobre, démontre également que la participation financière de la télévision dans le domaine n'a pas été modifiée en dix ans: on paie environ \$ 40,000 l'heure un documentaire, alors que l'on verse environ \$ 150,000 pour un long métrage de fiction.

Mais les cotes d'écoute du *Défi mondial* et de certains magazines d'information et d'affaires publiques indiquent que le public sait apprécier un documentaire vivant et bien fait.

Cinq défis pour un président sera présenté tous les vendredis à 22 h 25, à compter du 7 octobre.



La Place des Arts a 25 ans

C'est le 21 septembre 1963 qu'était inaugurée en grande pompe la salle Wilfrid-Pelletier (appelée à l'époque la *Grande salle*). Le spectacle était autant dans la salle qu'à l'extérieur, ont consigné les chroniqueurs de l'époque, une grande « manif » nationaliste sur la rue Sainte-Catherine réclamant à grands cris l'étatisation de la Place des Arts, naissante mais déjà coûteuse, dirigée par une clique d'hommes d'affaire bien pensants. Une première cérémonie (notre photo) avait marqué au début de l'année 1963 la fin des travaux du gros oeuvre. Un quart de siècle plus

tard, ce complexe culturel toujours aussi prestigieux comporte quatre salles, une petite « ville » souterraine (garages, salles de répétition, ateliers, etc) reliée à une rame de métro et à un grand centre d'affaires et accueillera bientôt sur ses terres le Musée d'art contemporain qui offre toutefois, pour l'instant, les pierres et boues de ses excavations. La Place des Arts, c'est aussi un millier de représentations par année pour un million de spectateurs, le port d'attache de plusieurs compagnies institutionnelles: Orchestre symphonique de Montréal, l'Opéra de Montréal, les Grands Ballets Canadiens, la Compagnie Jean Duceppe, l'Orchestre de chambre McGill, Pro Musica; et l'arrêt obligatoire de tous les grands événements des arts montréalais — festivals de jazz, du rire, de la danse, du théâtre, du film, etc.

Starmania joue à guichets fermés pour deux mois à Paris

Jean-Paul Bury de la Presse Canadienne

PARIS — La presse parisienne décerne dès cette semaine ses premières étoiles à *Starmania*, l'opéra-rock de Michel Berger et de Luc Plamondon, présentée depuis jeudi dernier sur la scène du Théâtre de Paris.

Les premières critiques s'annoncent en effet plutôt flatteuses. « Un bis réussi » titrait lundi *Le Figaro*. « De cette reprise, à priori sans surprise et sans tête d'affiche, écrit J.-L. Wachthausen, Luc Plamondon et Michel Berger ont fait aujourd'hui une création pleine de vie, de charme... on est séduit d'emblée par la sincérité des personnages... Une sacrée faune animée par une supertroupe, homogène et qui chante vraiment bien. Voilà de jeunes talents encore méconnus qui n'ont pas besoin de figurer au Top 50 (palmarès) pour prouver qu'ils existent et tiennent bien la scène. Bravo donc à Michel Berger et à Luc Plamondon d'avoir engagé la merveilleuse Maura, dont la voix chaude puissante confère à son rôle de Marie-Jeanne une émotion sans pareil... De même a-t-on l'occasion de découvrir à Paris d'excellents artistes québécois, comme les frères Groulx, Norman et

Richard, et surtout la blonde et surprenante Martine St-Clair, qui a déjà fait triompher *Starmania* et possède une vitalité, une fraîcheur, un charme fous ».

Le même jour la critique de Claude Fléouvier parue dans *Le Monde*, sous le titre « Le monde est toujours stone », était tout aussi encourageante. « Tremplin de chanteurs en 1979, l'opéra-rock de Michel Berger et de Luc Plamondon, rajouté par ses auteurs, rassemble à nouveau une foule de jeunes prometteurs, écrit-il... Berger et Plamondon ont éclairci leurs propos, gommé le côté bande dessinée plutôt confus mis en avant autrefois. Ils ont retravaillé le livret original, enlevé des chansons, réécrit des dialogues chantés, réorchestré la musique aux couleurs des synthétiseurs, simplifié et magnifié un décor qui permet le mouvement. Tel qu'il se présente au Théâtre de Paris, l'opéra-rock n'accuse pendant deux heures aucune ride: mélodies nerveuses, texte simple, aux résonances actuelles. La troupe (Martine St-Clair, Norman et Richard Groulx, Wenta, Maura) jeune et homogène, ne cherche pas à faire oublier leurs aînés. Ils ont leurs vibrations à eux, leur spontanéité. »

L'hebdomadaire *Le Point* dans sa

livraison du lundi 19 septembre publie, lui aussi, avec une photo de Martine St-Clair et de Norman Groulx, une critique très positive sous le titre « La revanche de *Starmania* ». « Berger et Plamondon ne sont pas des spécialistes du ravouage », souligne Robert Mallat, peut-être en écho au seul article négatif de la presse parisienne paru la semaine précédente dans *L'événement du jeudi*. Le critique maison, Patrice Delbourg, avait en effet signé un papier très acide, intitulé « Tarémania » dans lequel il écrivait notamment: « Michel Berger et Luc Plamondon, en maugnonnés avisés du décibel frelaté, n'achappent pas au prurit de l'époque. Ils tentent un lifting de leur *Starmania*... Quatre garçons et quatre filles vont avoir la lourde tâche de porter à bout de bras le squelette du pithécanthrope... Priez pour eux. Cette réussite d'un spectacle joué en son temps décevant, inachevé et terriblement puéril, pourrait-elle tenir l'affiche? »

Une semaine après la publication de son article, on sait déjà que le critique de *L'événement du jeudi* s'interrogeait à tort puisque les réservations sont complètes pour près de deux mois et qu'il est d'ores et déjà question de prolonger les représentations au-delà du 31 décembre.

LA TÉLÉ CE SOIR

- ★ *Journal télévisé de TFI*. Pour changer un peu. TV5 19 h.
- ★ *SOS Télé*. Un genre de Batman de comédie règle les problèmes des téléspectateurs en ondes. Curieux. Quatre Saisons 19 h 30.
- ★ *Rock et belles oreilles* en reprise à Quatre Saisons 20 h. Ce soir parodie de *L'héritage*.
- ★ *Lumières*. Magazine culturel. Radio-Québec 20 h.
- ★ *Les Jeux Olympiques*. Quatre heures de compétitions tous les soirs. Radio-Canada 22 h.
- ★ *100 limites*. Suzanne Blais-Grenier est l'invitée de cette émission d'humour! Quatre Saisons 22 h 30.

Des amis musiciens rendent hommage à Jacques Hétu

Carol Bergeron

QUELQUES AMIS musiciens se réunissent lundi soir pour rendre hommage au compositeur Jacques Hétu à l'occasion de son 50e anniversaire de naissance. L'événement comprenait un musilogue animé par Maryvonne Kendergi suivi d'un concert de musique de chambre.

Né aux Trois-Rivières le 8 août 1938, Jacques Hétu a commencé à faire parler de lui dès le début des années 60. Élève de Clermont Pépin, au Conservatoire de musique du Québec, il est allé en France parfaire ses études de composition auprès d'Henri Dutilleul et d'Olivier Messiaen. Depuis 1963, il a partagé

son temps entre l'enseignement musical et la composition.

Petit à petit, sans éclat, Jacques Hétu s'est fait une place parmi les figures dominantes de notre monde musical. Cette ascension s'est toutefois réalisée en marge d'un certain courant officiel, dirigé par Serge Gantier qui favorisait nettement les compositeurs plus avant-gardistes.

Pendant que les uns prônaient les vertus du structuralisme, Hétu continuait d'écrire dans des formes classiques comme la symphonie, la sonate ou le concerto. Il s'intéressait aux techniques d'écriture du XXe siècle (atonalité, sérialisme) mais il gardait toujours un lyrisme et un attachement aussi profond que sincère à la mélodie, à une mélodie cependant plus complexe, pour ne pas dire

plus moderne que celle de Mozart ou de Bizet, par exemple.

Plus ou moins victime d'ostracisme de la part de certains de ses collègues, Jacques Hétu a toujours été le compositeur préféré d'une grande majorité d'interprètes québécois. Les pianistes aiment jouer ses *Variations* op.8; un Glenn Gould ne les a-t-il pas estimées au point de les enregistrer chez CBS, en 1967? Un Alvaro Pierrri ne tarrit pas d'éloges pour la *Suite pour guitare* op.41. Une Colette Boky ne cache pas son enthousiasme pour le cycle de mélodies *Les Clartés de la nuit* op.20.

La modernité de son art ne se situe pas dans le renouveau mais dans une continuité qui rend son langage plus facilement accessible à ses interprètes et aux auditeurs. Sa musique émane d'un être qui s'interroge, d'une âme inquiète. En cela, elle est tout à fait moderne et ne devrait pas souffrir de ne pas être d'avant-garde.

Si Jacques Hétu était le héros de la soirée il n'en demeure pas moins que ses interprètes se sont distingués par la qualité de leurs prestations. Lorsqu'on écoute une Denise Lupien, un Jean Saulnier ou un Alvaro Pierrri, on partage le bonheur du compositeur et l'on comprend sa fierté. Quant à Jeanne Lachance (que l'on n'entend hélas presque jamais chanter) interprète *Soir d'hiver* (cette superbe mélodie sur un poème d'Emile Nelligan) avec le compositeur au piano, on est gagné par l'émotion d'avoir vécu un moment de musique d'une aussi belle intensité.

dans LE DEVOIR

SAWERTI

Les appareils d'occasion: une bonne ou une mauvaise affaire?

Pour apprivoiser cette révolution, les conseils de Claude BORDUAS

LE PLAISIR DES SONS